

## Lectures

### *Diversité des langues et représentations cognitives*

Les langues dans leur diversité ne sont pas des expressions variées d'un système universel de concepts. Au contraire, c'est un fait reconnu, chaque langue construit ses propres «représentations» du monde. Cette question, souvent abordée dans une perspective ethnolinguistique et sociolinguistique, est longtemps restée ignorée sur le terrain de la cognition. Tel est le point de départ d'une table ronde internationale qui s'est tenue à Paris, dans les locaux de l'École normale supérieure en novembre 1996, et dont cet ouvrage rassemble les principales contributions. Linguistes, anthropologues, philosophes, psychologues et neurophysiologistes se sont ainsi réunis afin «d'ouvrir la linguistique des langues aux perspectives cognitives et, réciproquement, de mieux faire entendre sur le terrain de la cognition le point de vue et les problématiques de la linguistique» (p. 1). À travers des articles traitant de sujets aussi divers que la Langue des Signes Française ou la schizophasie, des questions cruciales sont abordées tant au niveau de la linguistique que sur le terrain de la cognition : où se situe l'articulation entre la diversité des langues et l'universalité du langage ? Quels sont les invariants grâce auxquels il est possible de traduire d'une langue à l'autre et, inversement,

quelles sont les variations qui forment la diversité des langues ? Notre langue nous enferme-t-elle dans un système de pensée ou existe-t-il des points de concordance entre les diverses représentations ? Comment rendre compte de cette diversité de représentations ? Quels sont les rapports entre la langue, les représentations et les autres processus cognitifs ? La diversité des langues implique-t-elle une diversité de mécanismes neurophysiologiques ou psychologiques ? Et, finalement, quels sont les processus neurophysiologiques mis en œuvre dans le langage ?

Après deux articles liminaires consacrés l'un aux enjeux de la linguistique pour les sciences cognitives (C. Fuchs) et l'autre à la variabilité des représentations linguistiques (S. Robert), l'ouvrage se scinde en deux parties. La première se concentre sur les représentations construites de divers systèmes linguistiques (tels que le Maya Mopan, les langues austronésiennes et le chinois), sur les mécanismes linguistiques récurrents présents dans les diverses langues, sur les variations linguistiques historiques (et, notamment, sur les conséquences de ces changements pour les représentations) et, enfin, sur les procédés structuraux et cognitifs entrant en jeu dans différents systèmes linguistiques (on notera l'article de F. Cloarec-Heiss traitant

du langage tambouriné). La seconde partie se consacre plus spécifiquement aux processus cognitifs, tant au point de vue linguistique qu'aux points de vue philosophique et pathologique. On y aborde les questions du mécanisme de la métaphore et celui de l'intégration conceptuelle, les modèles cognitifs, l'acquisition du langage, l'agrammatisme, les troubles du langage chez les schizophrènes et les manifestations électriques du langage dans le cerveau. En outre, le lecteur trouvera en fin d'ouvrage une synthèse du débat de clôture de la table ronde reprenant les questions soulevées et les perspectives de recherche envisagées.

*Une lecture de Nathalie Leclair,  
Centre de recherche Termisti,  
Institut supérieur de traducteurs  
et interprètes,  
Bruxelles,  
Communauté française de Belgique.*

FUCHS (Catherine) et ROBERT (Stéphane) (éd.), 1997 : *Diversité des langues et représentations cognitives*, Paris, Ophrys, 283 p. (L'homme dans la langue), ISBN 2-7080-0850-1.

*Standardizing and harmonizing terminology : theory and practice*

Ce volume contient douze contributions présentées lors d'un symposium organisé par

# En bref

l'American Society for Testing and Materials. Les éditeurs scientifiques ont également décidé d'inclure une treizième contribution, non présentée lors du symposium. Elles ont été réparties en quatre parties: Concept congruence, conception et gestion de terminologies, harmonisation dans un environnement multilingue, le travail terminologique assisté par ordinateur, et une discussion en table ronde sur l'harmonisation terminologique (et le prix des choses!).

Chaque contribution est introduite par un résumé et une liste de mots clés qui renvoient à l'index.

### *Concept congruence*

La polysémie retient l'attention de C.T. GILREATH: il propose une série uniforme de termes autour du radical latin *vale* qui constitue une taxonomie de schémas de valence. L'auteur s'attache à définir formellement une cinquantaine de termes et concepts comme la polysémie, l'homonymie et d'autres: les termes anglais sont entre autres: univalent, bivalent, trivalent, multivalent, polyvalent, etc. Un deuxième article du même auteur s'attache à établir une liste de seize critères avec leur poids respectif dans la grille d'évaluation (l'échelle va de 1 à 4) pour choisir le terme préféré désignant un concept. Il pratique de la sorte l'«onométrie», qu'il définit comme un formalisme de l'évaluation terminologique. L'article est une explication détaillée des seize critères. R.A. Strehow analyse le contenu de définitions, central dans l'identification des concepts. Ses exemples sont extraits d'une compilation de définitions normalisées publiées par l'ASTM. Le même ouvrage fait l'objet d'une autre analyse par F.W. Riggs qui y trouve deux limites, aisément amendables à l'aide d'un système hypertexte: la première tient à l'absence de symboles indiquant comment les concepts définis sont

reliés les uns aux autres dans un même système; l'autre tient à l'ambiguïté éventuelle résultant de l'utilisation du même terme désignant plus d'un contexte.

### *Conception et gestion de terminologies*

Notons d'emblée une ambiguïté dans le titre de cette partie: la table des matières et l'introduction parlent de *design and management of terminologies*, tandis que la page de titre de la partie mentionne *design and maintenance of terminologies*. R.L. Buchan revient sur la notion d'ambiguïté de termes provoquée par une fertilisation interdisciplinaire, nécessitant une intervention humaine qui peut être longue. L'addition automatique de *qualifiers* pour améliorer la fiabilité du résultat d'une recherche booléenne est suggérée dans le cadre de la Nasa.

K.E. Eck et I.E. Meyer invitent Aristote à fréquenter le XX<sup>e</sup> siècle en expliquant comment l'ordinateur peut aider à la construction de définitions dans une base de données terminologique. Le système *Code* mis au point à l'université d'Ottawa est présenté et appliqué à une terminologie du laser.

H.M. Hutchison, de son poste d'observation au sein des services de traduction du gouvernement du Canada, explique comment l'adjonction d'autres langues que l'anglais et le français s'effectue.

S. Greenwald a conçu une base de données terminologique, *ArchiText*, qui sert à construire de manière cohérente un index de périodiques.

M.K. Launer offre une analyse sémantique de cinq termes et descripteurs russes désignant des valves du système de fluides d'une centrale nucléaire civile.

### *Harmonisation dans un environnement multilingue*

C. Galinski, le directeur d'Infoterm à Vienne, traite de l'échange de

terminologies normalisées au sein du réseau Sten (*Standardized Terminology Exchange Network*). L'article passe en revue les réalisations autrichiennes, chinoises, russes et japonaises.

### *Le travail terminologique assisté par ordinateur*

G.M. Shreve se penche sur la structure conceptuelle de termes techniques identifiée et repérée au moyen d'encodeurs SGML. Les outils qu'il expose permettent de mieux comprendre la relation entre les termes dans leur contexte textuel afin d'en abstraire des systèmes conceptuels.

S.E. Wright se penche, au sein d'un comité de l'Iso TC 37, sur l'échange de données entre différents systèmes. La nécessité d'une harmonisation entre le nom des champs est évidente et passe par l'établissement d'un dictionnaire. Un tableau fort instructif compare les noms de champs dans la base de données Termium et leurs équivalents dans les normes Iso 12620 et Iso 12200. A.K. Melby envisage les différentes étapes nécessaire pour assurer un échange de données entre bases terminologiques au moyen d'un format d'échange normalisé: *Electronic Terminology Interchange Format* (Etif). La discussion repose sur la norme Iso Dis 12200. L'auteur évoque plusieurs scénarios, les difficultés de conversion et relève les étapes à suivre pour une bonne fin.

### *Discussion en table ronde sur l'harmonisation terminologique*

Le côté plus informel des discussions qui ont clôturé le symposium permet de bien (mieux?) saisir les enjeux de cette approche de la terminologie. Le volume se clôture par 15 mises à jour terminologiques et un index des sujets abordés dans les communications.

La normalisation joue un rôle stabilisateur dans le monde des

terminologiques, pour autant qu'elle ne soit pas vécue par certains comme un moyen d'asseoir son «pouvoir» sur le travail des autres! Il est heureux qu'un institut américain se penche depuis si longtemps sur la terminologie, non seulement en établissant des normes terminologiques, mais également en offrant un espace d'échanges à des terminologues sur leur discipline. Dommage que le prix de ce volume soit si élevé!

*Une lecture de Jean Mertens,  
Service langues et communication,  
Institut supérieur industriel Huy-  
Gemboux-Verviers,  
Communauté française de Belgique.*

WRIGHT (S.E.) et STREHOW (R.A.) :  
1995/ *Standardizing and harmonizing  
terminology : theory and practice*,  
ASTM STP 1223, 257 p.,  
ISBN 0-8031-1984-4.

*Anglicisms, neologisms and dynamic  
French.*

Compte tenu de l'intérêt suscité dans les médias par les anglicismes et la néologie, il est étonnant qu'il n'existe pas plus d'études d'envergure sur la question, surtout en ce qui concerne le français de France. Le livre de Michael Picone vient donc combler une lacune. Ce volume représente une nouvelle édition corrigée et fortement augmentée de sa thèse de doctorat, déjà signalée dans *Terminologies nouvelles* n° 5 (1991), diffusée, du moins en principe, par l'Atelier national des thèses de Lille. Bien qu'il s'agisse de plus qu'une traduction, l'ouvrage conserve les principales caractéristiques d'une thèse : une hypothèse bien étayée et argumentée, mais il a l'avantage par rapport à la première édition de ne pas avoir à se conformer aux exigences de l'exercice imposé.

La thèse est simple : le français, en matière de composition nominale, ne serait pas en quelque sorte dénaturé

par l'incorporation dans son lexique de nombreux anglicismes, au contraire, l'anglais ne ferait que conforter des tendances déjà bien perceptibles depuis longtemps dans la langue, tendances renforcées surtout par les exigences de la vie moderne, exprimées par la technologie d'une part et par la publicité de l'autre. Cette dynamique pousserait vers une plus grande exploitation des possibilités synthétiques que possède la langue, sans pour autant renoncer aux constructions analytiques, longtemps considérées comme plus conformes au génie de la langue. Ainsi, le Français de la rue préférerait par exemple *sud-vietnamien* à *vietnamien du sud*, comme le médecin préfère *céphalalgie* à *mal de tête*. Comme toute bonne thèse, ce travail commence par passer en revue les études portant sur l'évolution du français : M. Picone part donc de «l'état de l'art», qu'il trouve peu satisfaisant, même si tous les ingrédients de ses hypothèses s'y retrouvent. La thèse de M. Noailly sur les substantifs épithètes (sans influence anglaise, comme *roman-fleuve*, ou avec influence anglaise, comme *station service*) apporte de l'eau à son moulin et va dans le même sens.

Deux évolutions retiennent surtout son attention : l'exploitation accrue de la structure appelée ici *binomiale* (N + N, sans préposition), et celle de l'ordre «progressif» des éléments de syntagmes nominaux (déterminant + déterminé). Il se trouve que ces deux constructions sont celles de nombreux emprunts à l'anglais (emprunts intégraux comme *gulf stream*, ou hybrides comme *cableman*), mais M. Picone fait remarquer que cette construction a bien d'autres sources, dont le néoclassicisme, source privilégiée de néologie française depuis la Renaissance, surtout pour le vocabulaire scientifique. Il rappelle, à juste titre, qu'il est impossible dans la plupart des cas, sans connaissance

historique, de savoir si telle ou telle création (comme *phonographe*) est d'origine anglaise ou française. Le livre est divisé en trois grandes parties. La première est consacrée à la composition par juxtaposition, la deuxième aux «binomiaux», et la troisième, plus diversifiée, à la «diversité néologique». Dans chaque cas, l'auteur présente des exemples d'emprunts intégraux faits à l'anglais, puis d'autres exemples des mêmes éléments employés dans des constructions sans modèle apparent de langue anglaise.

Le premier chapitre présente une série de mots anglais (*baby, big, black, blue* (et d'autres noms de couleurs), *express, fast, first, free, happy, high, hot, cool, cold, new, quick, top*) exploités comme premier élément de syntagme nominal emprunté (*big bang*) ou dans une création (*Big-gel*, magasin de produits surgelés). L'auteur fait remarquer des parallèles avec des éléments néoclassiques (*new* et *néo, big* et *maxi*, etc.). Il examine ensuite une série plus restreinte de mots français qui jouent un rôle tout à fait analogue (*rapide, magique, moderne*; ainsi que d'autres adjectifs de moindre fréquence) qui alternent avec des graphies anglaises, et toujours dans l'ordre progressif. La dernière partie est consacrée aux calques syntaxiques (*haut-parleur, fibres optiques...*) et sémantiques (*sexé sûr, avion furtif...*). On peut ne pas être d'accord avec la classification des calques sémantiques (l'article de Ch. Nicolas des *Cahiers de lexicologie* 65 est sans doute paru trop tard pour être incorporé à ce livre), et on aurait aimé une analyse plus poussée de l'adaptation des métaphores (en quoi les drogues sont *douces*, les crédits *gelés?*) et des métonymies (pourquoi les avions sont *furtifs*, les marées *noires?*), mais le but essentiel est de poser comme principe l'adoption de nouveaux paradigmes sous l'influence de l'anglais, comme *prêt à porter*, calque ancien (et, selon les critères

classiques, bien formé), qui a donné naissance à des douzaines de créations (*prêt à penser...*) qui, elles, ne doivent rien à l'anglais.

Le chapitre sur les «binomiaux» met en lumière le dynamisme de nouvelles formes de constructions de type N+N. Parmi celles-ci, on note l'accroissement d'un type d'apposition parfois appelé *dvanda*, dans laquelle les deux éléments de la composition sont à égalité: on ne peut parler de déterminant ni de déterminé. Picone montre, force exemples à l'appui, que ce type de construction est très courant (*divan lit/lit divan, ampli-tuner, tuner amplificateur* etc.) Ce qui lui permet d'analyser de la même façon les constructions *homme-sandwich, homme-caméra, bébé phoque*, etc. Ici, les modèles anglais sont beaucoup moins en évidence, mais ceux qui sont recensés vont dans le même sens. L'influence anglaise est bien plus perceptible dans une deuxième classe de binomiaux examinés: les constructions génitives, telles que *cocktail Molotov*, mais encore une fois, l'évolution autonome est plus importante encore: *manifestation étudiante, accident voyageur...* Les preuves d'une influence de la langue anglaise sont parfois difficiles à établir: il est évident que *code-barre* est désormais plus courant que *code à barres*, et qu'il est plus proche de *barcode*, dont il est certainement issu, compte tenu de l'histoire bien connue de cette technologie. Mais il n'est pas possible d'attribuer à l'anglais la préférence qu'ont les francophones pour la construction plus synthétique *code-barre*.

La troisième partie, consacrée à une variété de procédés néologiques plus ou moins inspirés de l'anglais, représente la principale innovation par rapport à la thèse publiée en 1987. Parmi ces procédés figurent en bonne place la «dérivation affixale», les sigles et leur suffixabilité, les suffixes *-er* (et ses relations avec *-eur*)

et *-ing*, le verlan et d'autres codes secrets. M. Picone range parmi les exemples de néologie néoclassique (éléments en *maxi-*, *néo-*, *archi-* etc.) l'anglais *-man*, qu'il considère comme un nouveau suffixe du français, au même titre que *-graphie*, *-phone*, *-thèque*, *-scope*, *-mètre*, etc., et qui fait l'objet d'une longue analyse bien documentée. Son analyse des tronçons incorporés dans des composés (parfois appelées *fractomorphèmes*) est intéressante dans la perspective de l'activité néologique, officielle ou commerciale. S'appuyant sur des attestations datant de la publicité française de l'entre-deux-guerres, M. Picone minimise l'influence de l'anglais pour expliquer des formes telles que *pétro-* (dans le sens «pétrole» et non «pierre»), et prend ainsi le contre-pied de J. Rey-Debove. Pour sa part, il y voit une différence entre deux types de néologie française, l'une populaire et plus spontanée (pour laquelle il relève beaucoup d'exemples d'origine purement française), l'autre savante et consciente.

Certaines analyses ne convaincront pas tout le monde: la répartition entre composition et dérivation, par exemple, doit plus à Darmesteter qu'à Danielle Corbin (présente dans la bibliographie mais pas dans l'index des noms propres cités). En plus, la distinction entre emprunt et création n'est pas toujours aussi nette qu'elle aurait pu être, car l'auteur n'invoque pas systématiquement les critères établis en 1951 par Einar Haugen entre modèle et réplique (que l'on pourrait résumer par la formule «sans modèle point d'emprunt»), mais il distingue heureusement entre tous les niveaux d'emprunt: graphique, morphologique, etc. Il aurait également profité des travaux du LADL, non seulement en tant que fonds mais aussi pour les analyses. La méthode employée pour constituer le corpus n'est pas sans intérêt.

L'auteur a rassemblé un matériel considérable d'écrits éphémères publicitaires, raisons sociales, etc., complétés par des attestations des *Datations* et des dictionnaires publiés et, de manière directe, en interrogeant les créateurs des raisons sociales. Visiblement, l'auteur a pris la mesure de l'hypothèse que les changements opèrent aux marges de la langue, d'où un corpus d'écrits marginaux. Même si bien des mots cités sont plus qu'éphémères, les structures qu'ils épousent sont bien plus permanentes. Le livre est bien présenté: bibliographie sélective mais bien choisie, index intelligemment construit des mots cités ou analysés, index de noms propres. On rectifiera les quelques coquilles d'après la feuille incluse dans le volume par la maison d'édition, car certaines prêtent à confusion. On notera ci et là quelques petites inexactitudes inévitables compte tenu de la taille du corpus tous azimuts (p. 330 la maison mère de *JVC* était *RCA Victor* et non *RC Victor Corporation*). Le lexicologue appréciera les nombreuses attestations et les analyses systématiques, qui faciliteront le travail de préparation des dictionnaires. Parmi les regrets personnels figure l'analyse incomplète de *sidatorium*: le modèle fut bien davantage *crématorium* que *sanatorium*. Cependant, il convient de signaler que ces erreurs de détail sont très peu nombreuses, et que l'ensemble représente la précision qu'on est en droit d'exiger d'un travail de lexicologie. Une étude réfléchie, et qui donne surtout à réfléchir.

*Une lecture de John Humbley,  
Centre de terminologie et de néologie,  
Laboratoire de linguistique  
informatique,  
Université de Paris XIII,  
France.*



PICONE (Michael D.), 1996 : *Anglicisms, neologisms and dynamic French*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamin, 442 p., *Linguisticae investigationes*, Supplementa, ISSN 0165-7569, ISBN 90-272-3127-3; 1-55619-258-4.

### *Les représentations sémantiques en terminologie*

Gabriel Otman a longtemps travaillé comme chercheur au Centre de terminologie et de néologie (CTN, Laboratoire de linguistique informatique du CNRS). Cet ouvrage est une version adaptée de la thèse de doctorat en sciences du langage qu'il a soutenue à l'Université Paris IV-Sorbonne en septembre 1995. On se rappellera que Gabriel Otman est aussi l'auteur d'un *Vocabulaire de l'intelligence artificielle* publié en 1991 et rédigé dans le cadre du CTN. Ce vocabulaire sert de corpus de référence pour la plupart des exemples produits : par une sorte de mise en abîme, la réflexion sur les réseaux sémantiques se nourrit donc directement de la terminologie d'une discipline qui permet d'envisager de nouveaux développements pour l'exploitation des dictionnaires. Comme le constate l'auteur, les banques de données terminologiques ne permettent pas de répondre à des requêtes complexes, puisqu'on ne peut les interroger qu'à l'aide de chaînes de caractères. De là sa proposition «de développer une banque de terminologie de deuxième génération, une véritable base de connaissances terminologiques dotées de modes d'interrogation, de circulation, de mise à jour et de correction» (p. 1). Cette proposition n'est pas neuve et participe d'un ensemble de recherches menées depuis les années 1980, la plus ancienne application étant – à notre connaissance – celle du logiciel *MCA*, créé à l'Université de Clermont-Ferrand dès 1988. Il faut malheureusement attendre le dernier

chapitre pour que l'auteur fasse référence, d'une manière trop brève et non exhaustive, à certaines de ces recherches antérieures ou parallèles. Si dans le cadre d'une thèse, il paraît logique de se focaliser sur ses propres travaux, on aurait souhaité qu'un ouvrage intitulé *Les représentations sémantiques en terminologie* décrive plus en détail les acquis des recherches menées depuis plus de dix ans en cette matière.

L'ouvrage est assurément marqué par l'itinéraire de recherche d'un linguiste dont on ne peut nier l'investissement dans son domaine. Sous cet aspect, son livre constitue sans aucun doute une lecture obligée pour l'étudiant de 3<sup>e</sup> cycle ou le chercheur qui désire aborder la question des relations de sens dans les bases de données terminologiques. S'appuyant sur une abondante bibliographie, Gabriel Otman propose un enchaînement de chapitres très éclairants qui permettent de s'initier à la problématique et de la situer par rapport aux acquis de nombreuses disciplines connexes.

L'introduction décrit les différences de point de vue entre linguistique saussurienne, structuralisme et terminologie. Dans son prolongement, le premier chapitre traite plus particulièrement du statut de la terminologie sous l'angle de la sémantique. Le deuxième chapitre dresse un tableau très intéressant des systèmes de classification et compare dans le détail les principes du thésaurus, de la taxinomie et de la classification hyponymique. Les relations «sorte de» et «partie de», si caractéristiques des réseaux sémantiques, sont présentées dans le troisième chapitre, avec un exposé de diverses tentatives de modélisation parmi les plus célèbres.

La première partie de l'ouvrage se caractérise donc essentiellement par ses vertus pédagogiques et didactiques. Ce n'est que dans les quatrième et cinquième chapitres que

l'auteur aborde le détail de ses propres travaux en présentant successivement son modèle dit du *réseau sémantico-terminologique* (RST), puis un essai d'application pratique au *Vocabulaire de l'intelligence artificielle*.

À notre sens, la principale originalité du modèle présenté est de proposer des relations sémantiques à trois arguments alors que les relations unissent plus traditionnellement deux nœuds du réseau. Ainsi, la relation «fonction de» unit l'action *fabriquer* aux entités *métier à tisser* et *tissu*.

Cette approche est assurément marquée par la fiche-type qui a été adoptée par le CTN et qui inclut des rubriques originales telles que «Prédicat» et «Argument» (cf. l'article de Pierre Lerat intitulé «Terminologie et sémantique descriptive», publié en 1988 dans le numéro spécial de la *Banque des mots* dirigé par le CTN). Gabriel Otman note que sa vision se rapproche «intuitivement des notions de cadre et de script de Minsky et de Schank» (p. 105), sur lesquelles il omet malheureusement de s'étendre dans les chapitres précédents.

L'objectif poursuivi par l'auteur est clairement de réaliser une base de connaissances terminologiques (BCT). Il précise que telle que définie à l'origine par Ingrid Meyer, «La BCT contient toutes les informations d'une banque de données terminologiques classique augmentée pour chaque terme d'une forte dose d'informations conceptuelles hautement structurées» (p. 124). À nos yeux, l'ouvrage ne précise pas suffisamment comment l'approche du RST est rendue compatible avec la gestion de fiches terminologiques. Utilisée pour rédiger le *Vocabulaire de l'intelligence artificielle* (p. 138 sv.), la fiche du CTN est clairement conceptuelle (tous les termes synonymes et équivalents y sont rassemblés). Par contre, dans les graphes présentés par l'auteur, les nœuds du réseau

correspondent aux termes, comme l'atteste à l'évidence l'existence d'une relation «équivalent de» destinée à lier les synonymes, voire les équivalents. Le nom même du réseau sémantico-terminologique inclut l'idée que le réseau proposé est sémantique plutôt que conceptuel. Ce modèle demeure en cela plus proche de la grande majorité des travaux sur les réseaux sémantiques, conçus dans un cadre monolingue, que des bases de données terminologiques, majoritairement élaborées dans une perspective multilingue.

En conséquence, le RST unit des termes et non pas des concepts décrits dans autant de fiches terminologiques. Il eût été utile de souligner que cette approche s'éloigne de celle suivie par les concepteurs de gestionnaires de réseaux multilingues comme *MCA* et *Termisti*. Ces logiciels permettent d'établir des liens conceptuels entre des nœuds qui correspondent à des fiches terminologiques réunissant toutes les désignations d'un même concept, quelle que soit la langue. Force est de constater que la plupart des bases de données terminologiques sont conçues pour aider les traducteurs et l'on regrettera que l'auteur n'ait guère pris en considération les implications de cet état de fait : les problèmes de l'équivalence ne sont abordés que de manière dispersée et donc nécessairement superficielle.

Au delà de cette critique, il nous faut reconnaître que l'illustration du modèle du réseau sémantico-terminologique à travers des graphes clairement décrits et expliqués constitue un exemple très éclairant de l'intérêt qu'il y aurait à passer des simples bases de données terminologiques à de véritables bases de connaissances. En ce sens, on ne peut que regretter que Gabriel Otman n'ait pas pu implémenter son modèle du RST dans une base de connaissances terminologique exploitant l'ensemble des relations

identifiées dans son *Vocabulaire de l'intelligence artificielle*. Comme il le reconnaît avec l'honnêteté caractéristique du chercheur (p. 169), une telle implémentation permettrait de mettre en lumière les difficultés soulevées par son modèle et de les résoudre adéquatement.

Otman (Gabriel), 1996: *Les représentations sémantiques en terminologie*, Paris, Milan et Barcelone, Masson (Sciences cognitives), ISBN 2-225-85388-6.

*Une lecture de  
Marc Van Campenhoudt,  
Centre de recherche Termisti,  
Institut supérieur de traducteurs  
et interprètes,  
Bruxelles,  
Communauté française de Belgique.*

# Publications

## *La mesure des mots. Cinq études d'implantation terminologique*

Cet ouvrage comporte les cinq études sociolinguistiques lancées en 1991 par la Délégation générale à la langue française pour évaluer l'impact des termes créés ou traités par les commissions ministérielles de terminologie. Cinq domaines sont abordés: génie génétique, médecine, audiovisuel et publicités, télédétection aérospatiale, informatique. Les résultats et la méthodologie de ces études ont déjà fait l'objet de communications dans *Terminologies nouvelles*. L'ensemble des travaux sont à présent réunis dans cette publication de l'Université de Rouen. Commande par chèque ou CCP libellé à l'ordre de M. l'Agent comptable de l'Université de Rouen, Service des Publications 915 CCP Rouen 8407-71K035. Publications de l'Université de Rouen F-76821 Mont-St-Aignan Cedex. Prix: 100 FRF; frais d'expédition de 23 FRF pour le 1<sup>er</sup> volume, 8 FRF par volume suivant.

Depecker (Loïc) éd., 1997: *La mesure des mots. Cinq études d'implantation terminologique*, Mont-St-Aignan, Publications de l'Université de Rouen, ISBN 2-87775-224-0.

## *Les linguistiques de corpus*

La linguistique contemporaine, avec Chomsky, s'est définie partiellement par le rejet des données attestées que sont les corpus. Elle a privilégié l'intuition du locuteur natif sur des énoncés simplifiés pour permettre une étude isolée des différents phénomènes linguistiques.

Un courant de linguistique descriptive de tradition anglo-saxonne a néanmoins continué à fonder ses recherches sur des corpus. Ces vingt dernières années, ces corpus sont devenus de plus en plus vastes et ont été peu à peu «enrichis», c'est-à-dire munis d'étiquettes morpho-syntaxiques ou d'arbres syntaxiques. Ces annotations ouvrent de nouvelles perspectives de description: micro-syntaxe, phraséologie, classes distributionnelles, corrélations de traits linguistiques, typologie des textes, etc.

La communauté du traitement automatique du langage apporte maintenant son appui à la constitution de corpus annotés. Elle y voit le moyen d'acquérir des connaissances lexicales et grammaticales en quantité et en qualité suffisantes pour aboutir à des systèmes de traitements fiables et robustes. La nécessité de traiter les données textuelles de plus en plus vastes qui circulent sur les réseaux favorise encore ce choix.

La francophonie entre progressivement dans ce mouvement. À terme, seront aussi disponibles pour le français des corpus annotés vastes et diversifiés ainsi que les outils de traitement (étiqueteurs et analyseurs) et d'exploration correspondants. L'ouvrage fait la synthèse des travaux anglo-saxons dans le domaine en indiquant des recherches équivalentes sur le français. Il présente les corpus existants, la manière dont ils ont été annotés, automatiquement ou semi-automatiquement. L'essentiel de l'attention porte sur les utilisations effectives qui en sont faites: en typologie des textes, pour caractériser

les styles sociaux, pour repérer les «mots composés» nouveaux ou repérer leurs variantes, pour caractériser l'évolution sur la longue durée de certaines catégories morpho-syntaxiques... La présentation détaillée d'utilisations-phases a pour objectif de rendre tangible l'apport de cette nouvelle dimension des corpus. Une bibliographie détaillée montre la richesse des recherches actuelles.

L'ouvrage s'assortit d'un pan méthodologique: constitution d'un corpus, méthodes d'annotation automatique au plan morpho-syntaxique, syntaxique et sémantique, quantification des faits langagiers. Les corpus annotés et les outils d'annotations concernent, outre les linguistes et la communauté du traitement automatique du langage, les didacticiens, les lexicographes, et les analystes de contenu.

Habert (Benoît), Nazarenko (Adeline) et Salem (André), 1997: *Les linguistiques de corpus*, Paris, Armand Colin, ISBN: 2-2000-1775-8.

## *Nouveau glossaire nautique d'Augustin Jal*

Le *Nouveau glossaire nautique* est le répertoire des termes de la marine à voile se rapportant au navire, à sa construction et à son gréement, son armement, son personnel, son exploitation à des fins militaires et économiques, sa gouverne et l'art de naviguer, sans oublier le cadre naturel dans lequel le navire se meut. Les limites chronologiques choisies sont le IX<sup>e</sup> et le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Le IX<sup>e</sup> siècle est l'époque à laquelle la synthèse s'opéra, en Occident, entre le vieux fonds linguistique gréco-

romain, et les apports celtiques, ibériques, basques, germaniques slaves et arabes. Le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle correspond au déclin de la marine en bois et de la navigation à voile, à l'apparition du navire à vapeur et en fer.

Dans la rédaction des articles sous leur titre en latin médiéval, en vieux français et en français moderne on s'est efforcé de concilier la fidélité à l'esprit de l'ancien *Glossaire* avec les règles scientifiques communes aux grandes entreprises lexicologiques modernes. Pour chaque tête d'article, sont donnés l'étymologie lorsqu'elle est scientifiquement connue, les différentes formes dialectiques ou graphiques, la définition la plus concise et la plus claire possible des différents sens. Dates et références rendent compte de l'évolution historique du sens des mots. Une illustration graphique ou photographique est donnée en certains cas. Chaque article français est suivi dans la mesure du possible d'une liste d'équivalences donnant la correspondance du terme en dix-huit langues.

Ainsi le *Nouveau glossaire nautique* contient, en quelque sorte, la somme du langage de la navigation tel qu'il a été pratiqué pendant un millénaire. C'est dire l'ampleur, la minutie, l'inévitable lenteur de la tâche, mais aussi son ambition d'embrasser tous les aspects de la vie maritime dans l'espace européen.

*Nouveau glossaire nautique d'Augustin Jal*, 1970- : Paris, Presses du CNRS (8 volumes parus : lettres A à L).

*La langue française : atout ou obstacle ?*

**L**e français est-il une langue parmi d'autres, ou privilégie-t-il son locuteur en lui conférant des atouts particuliers dans le contexte géopolitique actuel ? Dans un monde qui s'internationalise, l'usage du français est-il un handicap ou, au contraire, constitue-t-il un potentiel encore sous-exploité ?

L'auteur examine particulièrement l'usage du français dans des secteurs pour lesquels le recours à une autre langue jugée plus « internationale » est souvent préféré. Il envisage les conséquences de ce comportement dans les secteurs que notre époque juge « porteurs » et tente d'en mesurer l'impact économique sur les populations francophones, en ayant recours, pour la première fois, à des exemples tirés de contextes socioculturels non francophones, voire non européens.

Charles Durand est professeur d'informatique à la *Central Washington University*, près de Seattle. Il a obtenu en mars 1996 le grand prix du prestigieux concours international de la francophonie Charles-Hélou pour avoir fait une série de propositions concrètes sur les mesures à prendre par la francophonie mondiale pour assurer non seulement sa pérennité mais aussi son développement.

Durand (Charles), 1997 : *La langue française, atout ou obstacle ?*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail (Interlangues) ISBN 2-85816-319-7.

*Lexique de l'emploi*

**C**ette version rafraîchie, qui renferme 6 000 entrées, dont 1 100 nouvelles, tient compte des changements qui se sont produits depuis la parution de l'édition de 1990. Le *Lexique de l'emploi* présente un recueil complet de termes liés aux programmes et aux services d'emploi. L'ouvrage présente un certain nombre de concepts relatifs à l'assurance-emploi et à l'ancien régime d'assurance-chômage ainsi que des renseignements terminologiques provenant de Développement des ressources humaines Canada et de *Termium*, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada.

Le *Lexique de l'emploi* est un outil indispensable pour les services des

ressources humaines des secteurs public et privé. C'est également un ouvrage de référence essentiel pour les traducteurs, les réviseurs et les rédacteurs travaillant dans le domaine.

Travaux publics et services gouvernementaux du Canada, 1997 : *Lexique de l'emploi*, Ottawa, Éditions du gouvernement du Canada, ISBN 0-660-60166-4.

*Terminologie en usage à Parcs Canada*

**T**erminologie en usage à Parcs Canada présente une liste exhaustive de termes relatifs à la gestion et à la protection du patrimoine culturel et naturel. Il s'agit d'une publication essentielle à toutes les organisations publiques et privées engagées dans ces activités. Elle découle d'un large éventail de publications produites par Parcs Canada et décrit les termes et les toponymes en usage dans cet organisme.

Cette publication a été conçue dans le but de définir l'usage adéquat des toponymes et des messages types dans les deux langues officielles et de contrôler la qualité de ces messages quand ils sont utilisés dans des endroits publics. Elle présente environ 1 560 concepts dans des domaines tels que les activités récréatives, l'écologie, les installations et l'administration des parcs nationaux et des lieux historiques nationaux.

*Terminologie en usage à Parcs Canada* constitue un outil de communication essentiel pour tous ceux qui œuvrent dans les domaines du patrimoine naturel et culturel, qu'ils soient gestionnaires, biologistes, conservateurs, rédacteurs, traducteurs ou journalistes.

Travaux publics et services gouvernementaux du Canada, 1997 : *Terminologie en usage à Parcs Canada*, Ottawa, Éditions du gouvernement du Canada, ISBN 0-660-60200-8.



*Lexique de l'informatique*

Cette nouvelle édition, qui compte plus de 3 000 entrées, met l'accent sur le poste de travail de l'utilisateur et sur les technologies récentes qui vont faire partie de sa réalité quotidienne: Internet, multimédias, portativité et réalité virtuelle, entre autres. Le lecteur y trouvera bien entendu des termes informatiques de base, mais aussi la terminologie bilingue essentielle ainsi que des expressions idiomatiques et des termes du métier, car chacun sait que les informaticiens n'ont pas leur pareil pour innover dans leur langue de spécialité.

Cette publication vise à répondre aux besoins de tous ceux qui doivent faire face à une prolifération terminologique toujours croissante, qu'ils soient traducteurs, rédacteurs, vendeurs, techniciens ou utilisateurs actuels ou potentiels, en leur présentant la terminologie de base et de pointe qui leur permettra d'exprimer avec exactitude toutes les réalités du domaine.

Travaux publics et services gouvernementaux du Canada, 1997: *Lexique de l'informatique*, Ottawa, Éditions du gouvernement du Canada, ISBN 0-660-60165-6.

*Dictionnaire descriptif et visuel d'objets*

En feuilletant ce nouveau dictionnaire, le lecteur découvrira des objets de la vie quotidienne d'hier et d'aujourd'hui qui lui donneront un avant-goût de la richesse du patrimoine canadien. Ce premier volume présente une partie de la collection de Parcs Canada qui regroupe plus de 500 000 objets historiques ainsi que le système de classification permettant de les gérer. Préparé par des spécialistes de Parcs Canada en collaboration avec des ethnologues, des linguistes, des terminologues et des étudiants de l'Université Laval et de l'Université d'Ottawa, le *Dictionnaire descriptif et*

*visuel d'objets* constitue un ouvrage de référence détaillé sur la culture matérielle canadienne.

Groupés en trois grandes catégories: *Construction et éléments distinctifs*, *Ameublement et décoration*, *Vêtement et accessoires*, les objets répertoriés témoignent de tous les aspects de la vie quotidienne, du chauffage à la coiffure, en passant par le mobilier, les vêtements, les accessoires de toilette, etc. L'ouvrage compte 2 000 entrées, 600 illustrations et plus de 3 000 autres appellations.

Parcs Canada, 1997: *Dictionnaire descriptif et visuel d'objets*, Ottawa, Éditions du gouvernement du Canada, ISBN 0-660-94037X.

*Vocabulaire de géologie: gîtologie-métallogénie*

La gîtologie, étude de la formation des gîtes minéraux, et la métallogénie, étude de la formation des gîtes métallifères, sont au nombre des sciences de la terre et constituent le domaine du génie minier. Comme ces sciences ont pour objet la recherche des matériaux utiles de la planète et leur étude, ceux et celles qui les exercent ont un rôle de premier plan à jouer dans l'économie mondiale.

Il arrive souvent que le vocabulaire propre à ces domaines importants soit complexe et difficile à comprendre. C'est pourquoi le *Vocabulaire de géologie: gîtologie-métallogénie* est mis à la disposition des professionnels de la langue: il peut les aider à régler certaines difficultés de compréhension et jette également la lumière sur de nombreux points obscurs. À la demande de la Commission géologique du Canada, un projet visant à produire une liste des termes de gîtologie et de métallogénie a été mis sur pied. Cette publication, qui est la version la plus récente de cette liste, comprend quelque 2 300 entrées, la plupart accompagnées

d'une définition, d'une mise en contexte ou d'une note explicative. Il s'agit d'un outil de référence extrêmement utile non seulement pour les traducteurs, les terminologues et les rédacteurs, mais également pour quiconque s'intéresse à l'exploitation minière et aux sciences de la terre.

Travaux publics et services gouvernementaux du Canada, 1996: *Vocabulaire de géologie: gîtologie-métallogénie*, Ottawa, Éditions du gouvernement du Canada, ISBN 0660-596083.

*Lexique analogique*

Le Bureau de la traduction présente cette nouvelle édition, entièrement revue et enrichie, du *Lexique analogique*.

L'optique qui a présidé à la refonte du *Lexique analogique* s'accorde avec l'orientation initiale: d'une part l'analyse de difficultés courantes, d'expressions en vogue et de mots passé-partout en anglais, d'autre part l'établissement de listes d'équivalents pouvant être parcourues rapidement et susceptibles de favoriser une écriture à la fois souple et précise en français.

Le *Lexique* renferme quelque 250 entrées et environ 4 500 équivalents. L'index français, englobant près de 5 000 entrées, fait plus de 80 pages, tandis que l'index anglais, avec les synonymes et dérivés, soit environ 3 000 entrées, fait une quarantaine de pages. Pour mieux vous situer, l'entrée anglaise comporte souvent une définition. Enfin, une cinquantaine de nouveaux termes ont été ajoutés, dont les suivants: *agenda, community, empower, jurisdiction, leverage, match, momentum, opportunity*, etc.

Travaux publics et services gouvernementaux du Canada, 1997: *Lexique analogique*, Ottawa, Éditions du gouvernement du Canada, ISBN 0-660-60255-5.